SOYONS FOUS

un film de
QUENTIN PEREZ

beyond production

PRODUCTION AMAURY PASCAUD QUENTIN PEREZ FLORENT BIBARD SCÉNARIO QUENTIN PEREZ MANON MARTIN-CLOUAIRE IMAGE CLÉLIA SCHAEFFER SON HIPPOLYTE LEBLANC SAMUEL DELORME ÉMILIEN PICHON
MALO GEFFRAYE MERIADEC COMPOSITION ÉTIENNE DE LA SAYETTE ÉTALONNAGE RICHARD DEUSY CHARGÉES DE PRODUCTION MANON MARTIN-CLOUAIRE JULIE FABIANI
CARTONS & GÉNÉRIQUE ROBIN STEELE MONTAGE QUENTIN PEREZ FILM LABELLISÉ GRANDE CAUSE NATIONALE 2025

SOMMAIRE

P. 3 PITCH

P. 4 À PROPOS DU FILM

P. 6 AUX ORIGINES DE « SOYONS FOUS »

P. 7 UN CASTING DE FORMATEURS RENOMMÉS

P. 8 EXTRAITS DU FILM

P. 17 DE NOMBREUX SOUTIENS

P. 18 DES CINÉ-DÉBATS EN AVANT-PREMIÈRE

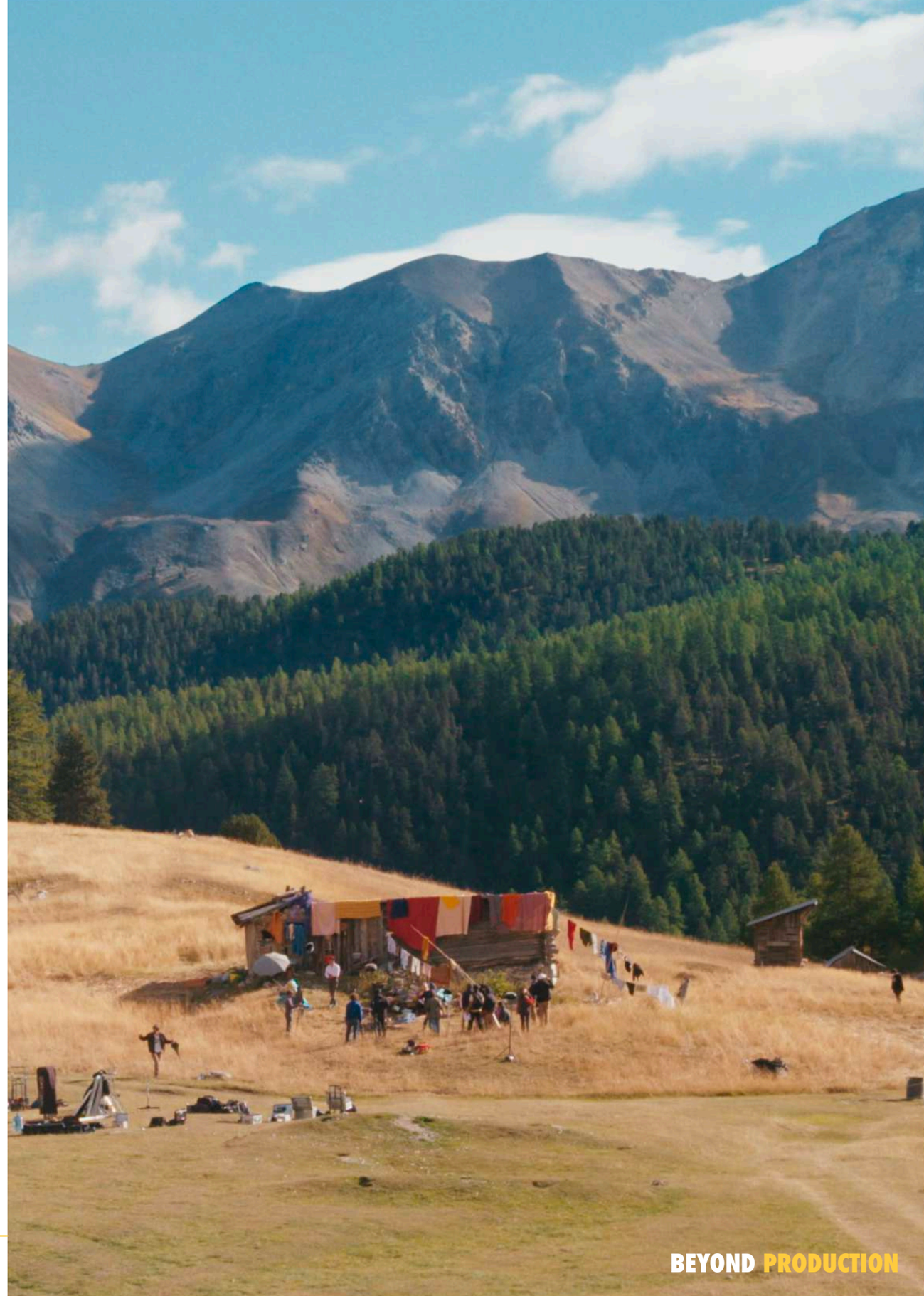
P. 19 LISTE TECHNIQUE

P. 20 CONTACTS



PITCH

Une équipe de personnes fragilisées par des troubles psychiques se lance dans une folle épopée : la création d'un film d'aventure.



À PROPOS DU FILM

Soyons Fous est un long métrage documentaire qui nous entraîne dans une aventure humaine hors du commun.

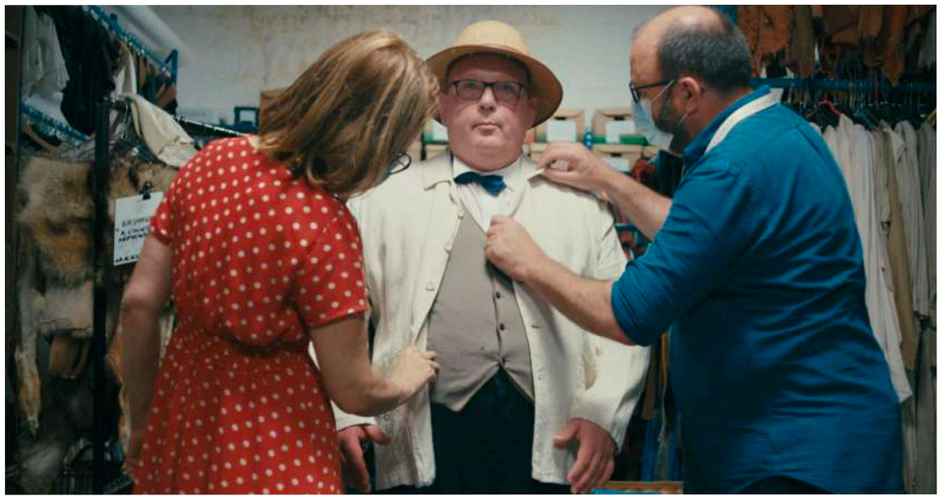
On y suit toutes les étapes de la création d'un film par une équipe de personnes n'ayant jamais fait de cinéma, dont la plupart vivent avec des troubles psychiques.

De grands professionnels du 7e art leur transmettent leur savoir-faire, avant que l'équipe ne parte tourner dans les Hautes-Alpes, à 2 800 mètres d'altitude.

À mille lieues des idées reçues — sur la santé mentale comme sur le cinéma — *Soyons Fous* se déploie comme un récit d'initiation et une odyssée collective. Entre les doutes, les rires et les paroles bouleversantes, le film raconte l'élan d'un groupe vers un projet qui semblait impossible.

À travers ce périple, *Soyons Fous* met en lumière des personnes remarquables et des voix trop souvent réduites au silence.













AUX ORIGINES DE « SOYONS FOUS »

Propos du réalisateur

« Le film est né d'un constat, d'abord intime, puis renforcé par un travail de recherche et de nombreuses rencontres : **les troubles psychiques isolent, et incitent à se taire pour ne pas être davantage isolé**.

Si j'ai proposé à des personnes concernées de réaliser un film, c'est notamment parce que faire un film suppose de raconter une histoire, de dire quelque chose… Et donc d'exprimer un point de vue. Mais cela implique en premier lieu de travailler en équipe.

Cette opposition entre l'isolement, dont la couleur avoisine parfois l'exclusion, tant sociale que professionnelle, et la grande proximité qu'induit une équipe de tournage, me semblait riche de sens. En particulier parce que la création d'un film est un périple rocambolesque où les idées et le travail de chacun sont essentiels pour arriver à bon port.

De la préparation à la fin du tournage, entre les contraintes et les imprévus, se joue une aventure humaine des plus intenses. Et à certains égards, une équipe de film forme une micro-société où l'entraide devient une nécessité.

En m'appuyant sur une narration aux allures d'odyssée collective, une perspective me réjouissait : tordre le cou à l'essentialisation – cette fâcheuse tendance à réduire l'identité des gens à une seule caractéristique, en l'occurrence leur maladie psychiatrique.

Puisque ce film se structure autour non pas d'un ou deux personnages principaux, mais d'une quinzaine de personnes, les stéréotypes auxquels nous sommes tous susceptibles de croire allaient nécessairement se heurter à la diversité des visages, des personnalités, des histoires de vie. »

Quentin Perez

AVEC LA PARTICIPATION DE

Emmanuelle Bercot - Actrice, réalisatrice, scénariste

Michel Casang - Ingénieur du son

Hubert Charuel - Réalisateur, scénariste

Odile Fourquin - Cheffe maquilleuse

Hugo Jasienski - Directeur artistique

Pierre-Jean Larroque - Chef costumier

Aurélien Marra - Directeur de la photographie

Corinne Masiero - Actrice

Franck Ropers - Chorégraphe de cascades

Philippe Rousselot - Directeur de la photographie

Célie Valdenaire - 1ère assistante réalisatrice

Ces grands professionnels accompagnent la réalisatrice en herbe et son équipe dans la préparation de leur film.

EXTRAITS DU FILM

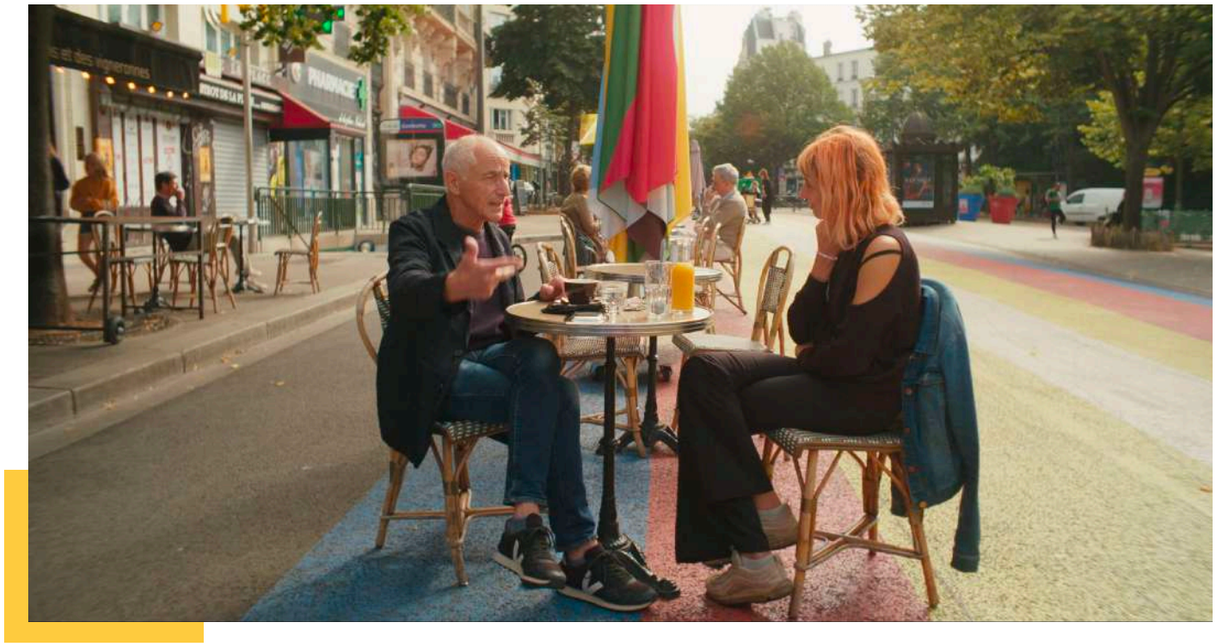
Emmanuelle Bercot : Ce scénario, ça sera son film et ce sera son point de vue sur ce qui est écrit. Ce sera le point de vue de personne d'autre. Et donc moi, ce que je trouve merveilleux, c'est cet élan collectif derrière quelqu'un, parce que vous serez tous là pour servir sa vision.

Et pour moi être acteur, au cinéma en tous les cas, c'est vraiment être un instrument au même titre que le projecteur va être un instrument. On va servir la vision de quelqu'un, et il doit pouvoir jouer n'importe quelle corde de notre instrument. Et finalement, c'est la rencontre entre ce qui est écrit et ce que vous êtes vous qui va être belle.

Ce que vous allez apporter d'unique et de singulier dans ce film, c'est vous-même, c'est ce que vous êtes vous. Tout ça c'est pour vous dire que ce qu'on recherche, c'est une vérité.



Et Mattea va être portée par tout le monde… Mais c'est vrai que personne, à part toi, ne va décider comment vont jouer les acteurs. C'est toi qui vas les amener là où t'as envie qu'ils aillent. Et puis comment tu vas choisir de cadrer les plans que tu vas choisir de faire. Personne n'a les images que tu as dans la tête, parce que tu as des images… forcément.



Philippe Rousselot : Le seul intérêt de prévoir un découpage, c'est de se poser les bonnes questions. Qu'est-ce que j'ai envie de montrer ? Et là, on ouvre toute une boîte de questions. Ça veut dire quoi la scène ? De quoi il s'agit ? Qu'est-ce qui m'intéresse dans cette histoire ? Alors, il faut réfléchir un petit peu, mais en général c'est des problèmes très humains.

Mattea : Ouais, c'est sûr.

Philippe Rousselot : Qu'est-ce que je ressens ? Est-ce que ça me fait rire ? Pourquoi ça me fait rire ?

Donc, on arrive le matin, où on met la caméra ? Bah il y a des réponses à tout ça. Et, effectivement, si on n'a pas fait ce travail avant, et qu'on arrive, et qu'on se dit « On va faire un plan large, puis là on va faire un plan moyen, puis on va faire un gros plan, puis là on va mettre la caméra ici, puis là on va la mettre là… » On tourne pendant quatre jours et on a un montage qui veut rien dire… Ce qui est important, c'est d'avoir l'idée.

MATTEA

APPRENTIE RÉALISATRICE

« Moi j’ai commencé à voir des psychiatres à l'âge de huit ans… Je sais pas trop si c'est des dépressions, parce que j’ai jamais eu l'état dépressif comme on connaît de… l’apathie… enfin, de rien ressentir.

Quand j'étais enfant, j'étais presque non-stop en crise d’angoisse… Enfin c’était très rare les moments d'accalmie. Donc j'étais obligée de prendre un traitement… Ça m'a quand même sauvé la vie, mais au tout début je me rappelle, je me disais : « Je ressens plus rien. » Je me sentais loin, je disais : « Je me sens loin, je me sens loin, je comprends pas… » Mais en même temps, moi ça me… Je voyais pas trop d'autre solution, enfin il y a rien d'autre qui me calmait.

J'avais des doses un peu fortes parce que je faisais des grosses, grosses crises d’angoisse, à répétition… de grosses crises de tristesse. Mais je sais pas trop dire ce que c’est en fait… parce que je sais pas… »

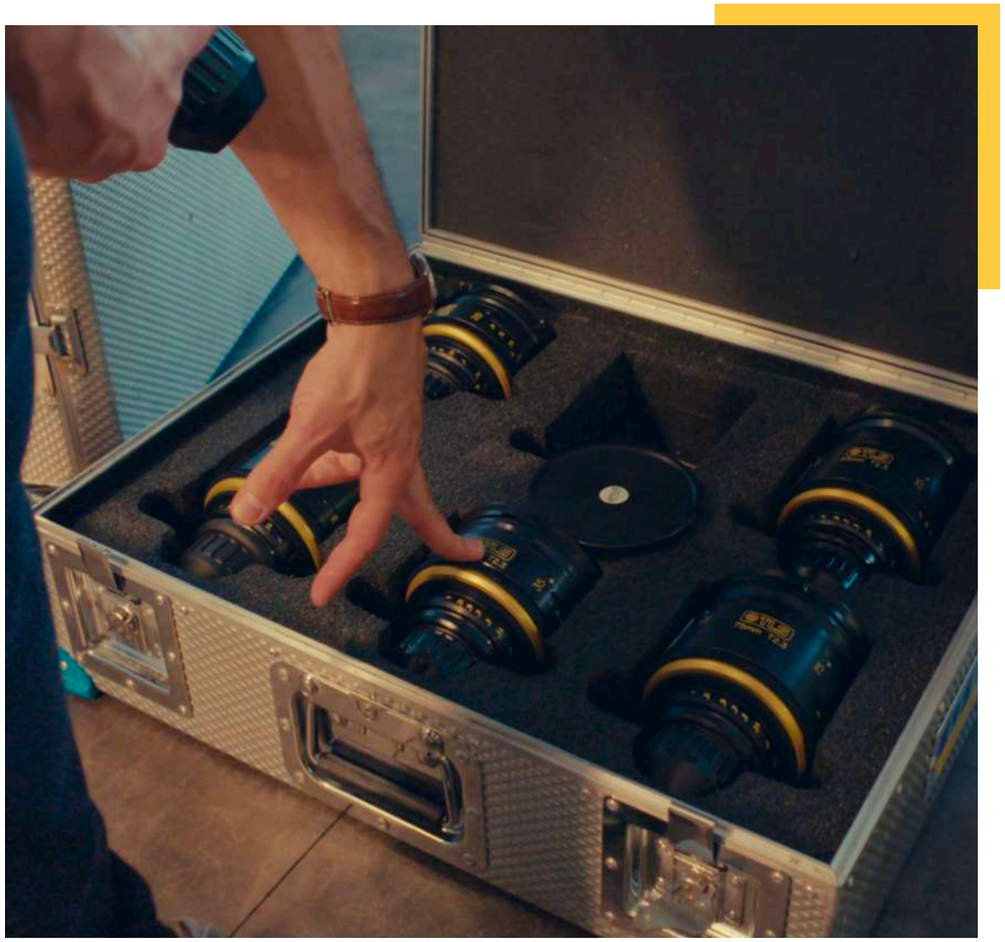


Aurélien Marra : Ce que tu fais quand tu filmes, c'est que t'es dans un phénomène de transposition du réel. Et la question de « comment tu le transposes », c'est le cœur de la mission du chef opérateur.

C'est pour ça que les optiques c'est très intéressant, parce qu'elles vont te montrer la réalité de manière différente, en fonction de l'âge qu'elles ont, de la manière dont elles ont été pensées, et aussi de… C'est une zone un peu trouble. C'est-à-dire que c'est de la très haute technologie, mais il y a quelque chose qui est de l'ordre de la sensation…

Donc, les optiques, c'est quelque chose qu'on manipule avec beaucoup de prudence, beaucoup de soin. Quand ça ne rentre pas, on ne force pas. On retire, on recommence, et on serre bien. Les optiques, c'est le truc sacré : c'est fragile, cher…

Noël : OK.





Aurélien Marra : Essaie de trouver un peu plus de souplesse entre tes épaules et ton bassin. Essaie de mettre tes jambes plus dans la reculade, tout en gardant tes épaules dirigées vers Julie. Tu vois ce que je veux dire ? Voilà, c'est ça. Encore un peu plus. Tords ton bassin. Maintenant, prends un peu de vitesse.

Tu te laisses un peu trop embarquer, ça doit rester organique. Ce qui compte, c'est la qualité du rythme avec lequel tu suis le personnage.

Noël : OK…

Aurélien Marra : Normalement, tu sais quand elle avance le pied gauche, quand elle avance le pied droit. Tu l'analyses pas, mais tu le sais. Là, t'es parfaitement synchrone avec elle. Vos pieds, ils se posent au même moment.

NOËL

APPRENTI
CHEF OPÉRATEUR

« Je me suis retrouvé ensuite à avoir ce diagnostic de trouble bipolaire qui a commencé à émerger… J'étais en quatrième année d'école d'ingé, et c'était un moment de ma vie où j'allais très mal… Mais j'avais quand même envie de vivre malgré le mal-être profond que je ressentais. Et ce tatouage-là, c'est un peu cette idée-là : reconnaître le fait que j'aille mal. Donc, c'est à la négation « No way you kill yourself », il n'y a pas moyen que tu te tues toi-même. Donc ne te suicide pas quoi, mais d'une manière un peu constructive. Pour moi, ça veut dire aussi « construis-toi ».

Et j'ai décidé de me l'inscrire dans la chair, à l'avant-bras parce que je voulais pouvoir le voir. En plus, c'est facilement un endroit où tu peux t'ouvrir les veines, tu vois. Mais depuis que je me suis tatoué ça et que j'ai commencé à dire au monde par ce tatouage-là, mais surtout à mon entourage, que j'allais mal, que j'avais envie de mourir, depuis ce moment-là, je vais beaucoup mieux. »





DÉVI

APPRENTI PERCHMAN

« Je pense que… je pense que j'ai besoin de sortir de ma prison mentale et de vraiment faire des choses, en fait. Pas être dans l'attente, dans la solitude ou dans… dans mes pensées qui, elles, ne créent rien au final. Enfin c'est important je pense… parce que… être schizophrène, c'est la maladie de la solitude en fait.

Quand les gens parlent de la schizophrénie, c'est… psychopathe avec une double personnalité, et puis… Je pense pas que les gens soient malveillants. Je pense que la plupart des gens sont curieux. Je pense que la plupart des gens comprennent qu'il y a un gap entre ce qu'on dit de ça et la réalité en fait. Mais… c'est une maladie qui est difficile à porter. »



PIERRE

APPRENTI
ACTEUR

« On me dit schizophrène, mais c'est un peu une maladie des relations, de la relation… et je me suis retrouvé souvent seul, voilà. Donc de se retrouver en groupe comme ça, c'est… c'est ça qui est primordial quoi. Enfin de… de se sentir normal. De sentir qu'on existe, tout simplement.

Après avoir été complètement déglingué, de voir qu'on fait quelque chose de fort… c'est une bulle dans notre solitude. On n'est plus seul, quoi. Le plus important c'est ça en fait, c'est les relations sociales. C'est ça la base… d'être ensemble. »

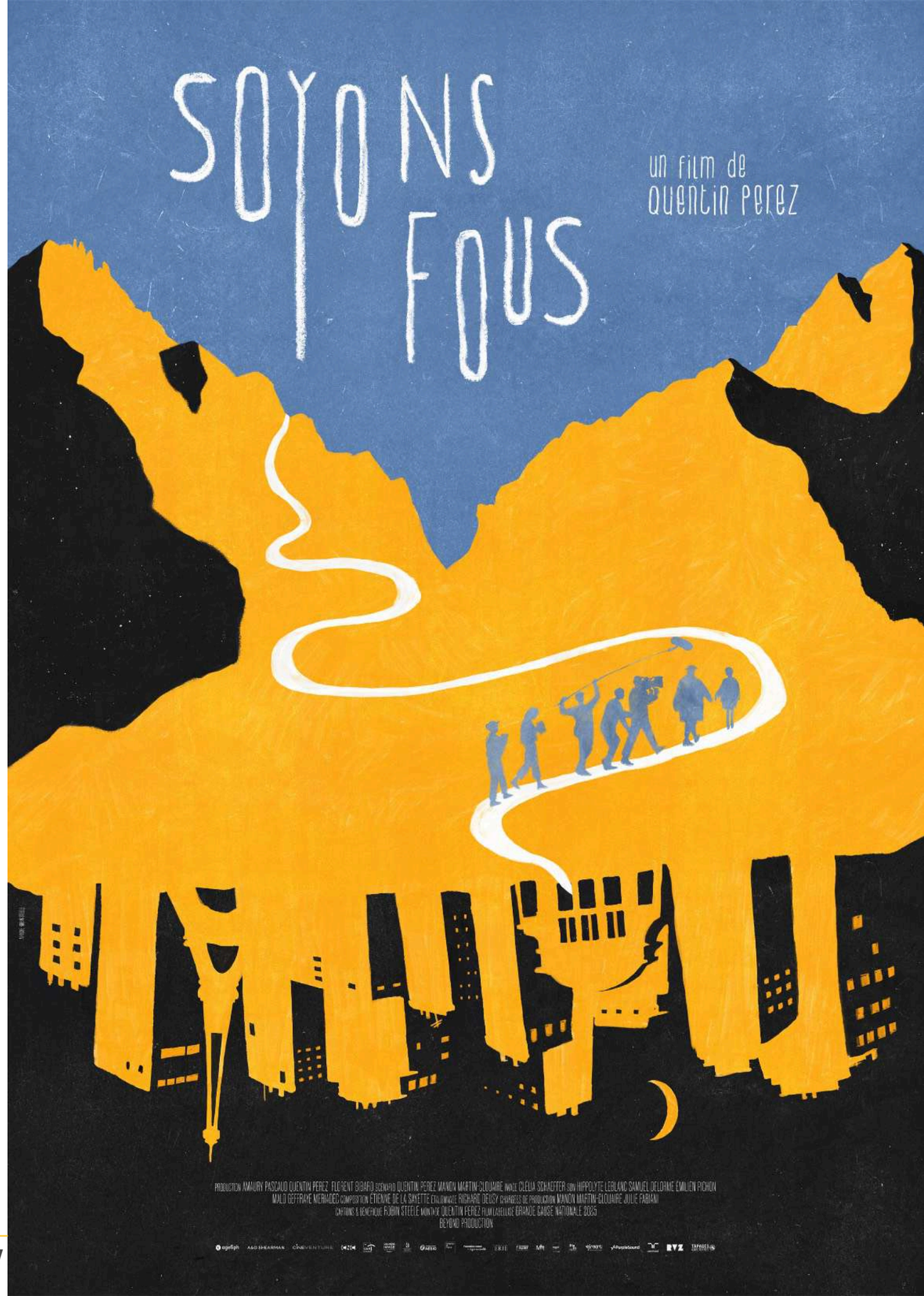


FILM LABELLISÉ GRANDE CAUSE NATIONALE

TOURNÉE DE CINÉ-DÉBATS EN
AVANT-PREMIÈRES

OCTOBRE-DÉCEMBRE 2025

AUCH
AUBIÈRE
AVIGNON
BAYONNE
BESANÇON
BÉZIERS
BREST
CHÂTILLON
CRÉTEIL
FONTAINEBLEAU
GAP
JOIGNY
LA ROCHELLE
LILLE
LOUDÉAC
MARAYE-EN-OTHE
MESCHERS-SUR-GIRONDE
MONTPELLIER
NIORT
PARIS
PRIVAS
RENNES
ROCHEFORT
QUIMPER
ROUEN
SAINT-BRIEUC
SAINT-CYR-L'ÉCOLE
SAINT-JEAN-D'ANGÉLY
SAINT-JULIEN-LÈS-METZ
TOULOUSE
TOURS
UZÈS
VAL-DE-REUIL
VANNES



LISTE TECHNIQUE

Réalisation : Quentin Perez

Scénario : Quentin Perez & Manon Martin-Clouaire

Direction de la photographie : Clélia Schaeffer

Chef opérateur son : Hippolyte Leblanc

Montage : Quentin Perez

Montage son : Émilien Pichon & Malo Geffraye Meriadec

Mixage : Samuel Delorme

Étalonnage : Richard Deusy

Composition : Étienne de la Sayette

Production : Amaury Pascaud, Florent Bibard & Quentin Perez

CONTACTS

AMAURY PASCAUD

PRODUCTEUR

apascaud@beyondproduction.fr

+33 6 33 90 57 99

TANGUY LEROY

CHARGÉ DE COMMUNICATION

tleroy@beyondproduction.fr

+33 7 81 99 71 68

BEYOND PRODUCTION

8 rue Godillot, 93400 Saint-Ouen